LA LEXICOGRAPHIE GABONAISE ET LA MONDIALISATION : NOUVELLES PERSPECTIVES

Paul Achille MAVOUNGOU:
Université Omar Bongo
Libreville (GABON)

Résumé:

Cet article se propose de rendre compte de la lexicographie gabonaise et la mondialisation à la suite des propositions de Mavoungou (2001). Par rapport à l'étiologie de la production dictionnairique avec le français, la majorité des dictionnaires disponibles dans les langues gabonaises ont un dénominateur commun : ce sont des ouvrages de référence produits par les missionnaires catholiques et protestants ou par les administrateurs coloniaux. Cette section est suivie de la présentation des enjeux de la mondialisation avec en toile de fond la place du français dans le Modèle à Moyeux et Rayons, la production des dictionnaires au Gabon ainsi que l'impact du langage dans les Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication.

Mots clés :

Mondialisation; langues gabonaises; dictionnaires; lexicographie; sciences du langage; technologies de l'information; communication; terminologie; tranduction.

Abstract:

This article aims to reflect on the state of Gabonese lexicography and the phenomenon of globalization following proposals developed in Mavoungou (2001). With regard to the short explanatory of the compilation of bilingual dictionaries with French, the majority of dictionaries available in Gabonese languages have a common denominator: they are bilingual dictionaries and were compiled by catholic and protestant missionaries or colonial administrators. This section is followed by the presentation of the challenges of globalization with special reference to dictionary making in Gabon as well as the impact of globalization in the fields of Language Sciences, Information and Communication.

Key words :

Globalization; Gabonese languages; dictionaries; lexicography; language sciences; Information technologies; communication; terminology; translation.

0. Introduction

La lexicographie qui est généralement définie comme la science de la confection d'ouvrages de référence (dictionnaires, encyclopédies et lexiques) est une praxis culturelle vieille de 4000 ans (WDD). En effet et selon une opinion très répandue chez de nombreux auteurs (par exemple, Boisson, Kirtchuk & Béjoint, 1991), les premiers textes à caractère dictionnairique sont des listes ou répertoires bilingues sumérien-akkadien gravés sur des tablettes d'argile. C'est donc, entre autres, aux Akkadiens que l'on doit la production des premiers ouvrages de référence lexicographique destinés à donner accès à la langue sumérienne. Des répertoires bilingues sumérien-akkadien gravés sur des tablettes d'argile aux dictionnaires *en ligne* (ou disponibles sur Internet), aux banques de données électroniques actuelles, aux grandes unités de dictionnaires, la lexicographie et sa consœur la métalexicographie (recherche sur les dictionnaires) ont connu un formidable développement. Qu'il s'agisse des premiers

dictionnaires ou des dictionnaires électroniques actuels, lesdits ouvrages de référence lexicographique sont conçus pour faciliter l'intercompréhension entre locuteurs d'une même langue ou encore entre les membres de communautés linguistiques différentes. La compréhension des textes (oraux et écrits) dans une langue étrangère devient dans le contexte actuel de la mondialisation une nécessité.

Dans cet article nous allons aborder les nouvelles perspectives de développement de la lexicographie gabonaise en ce début de troisième millénaire. En effet, dans un environnement en pleine mutation, où les distances géographiques se rétrécissent (à cause des progrès enregistrés dans le domaine des transports et des autoroutes de l'information, etc.) et où les diversités culturelles et linguistiques s'estompent, quelle est la place des dictionnaires de traduction entre les langues gabonaises et les langues étrangères (français, anglais, espagnol, etc.)? La mondialisation a généralement pour conséquence la domination d'un modèle de pensée unique, l'uniformisation des mœurs et des cultures. Dans cet article, nous prendrons soin de recenser l'ensemble des moyens qui sont à la disposition du lexicographe pour éviter les travers de la mondialisation tout au long du travail de conceptualisation dictionnairique. Ajoutons encore que la présente contribution est une mise à jour du travail d'ensemble réalisé par Mavoungou (2001). Il ne s'agit que d'une première mise à jour, dans l'espoir de compléter cette étude par d'autres publications.

1. Etiologie de la production des dictionnaires bilingues avec le français

La majorité des dictionnaires disponibles dans les langues gabonaises ont un dénominateur commun: ce sont des dictionnaires bilingues produits par les missionnaires catholiques et protestants ou par les administrateurs coloniaux (Mavoungou, 2001: 160). Ces bilingues sont également centrés sur le français. Le Gabon a vu une activité lexicographique non négligeable. Vu l'espace et le temps, les bilingues disponibles dans les langues gabonaises ne sauraient tous être mentionnés ici. La liste plus ou moins exhaustive des dictionnaires en langues gabonaises et leurs éditions jusqu'à nos jours a été établie (Nyangone Assam et Mavoungou, 2000; Emejulu: 2001, 2002). Les ouvrages qui font autorité depuis leur parution en 1930 (1934?) et 1964 sont entre autres le *Dictionnaire mpongwè-français, suivi d'éléments de grammaire*, par l'abbé Raponda-Walker et le *Dictionnaire fang-français et français-fang* du pasteur Genevois Samuel Galley. La contribution de Raponda-Walker a été publiée pour la première fois par les Presses de la Libre Lorraine à Metz. C'est un dictionnaire monoscopal avec le mpoNgwE comme langue source et le français comme langue cible. En 1961, soit 27 ans plus tard, le dictionnaire a été publié dans le sens inverse français-mpoŋgwɛ par l'Imprimerie Saint Paul à Brazzaville. Cette version du dictionnaire a été depuis rééditée sous les auspices de la Fondation Raponda Walker en 1995. La dernière version du travail comporte environ 8000 articles classés par ordre alphabétique selon la tradition du mot (Mavoungou, 2002). Le *Galley* pour sa part a été édité par Henri Messeiller et publié à Paris, sous l'égide de la Société des Missions Évangéliques de Paris au Gabon au travers de sa station Talagouga, dans la région de Ndjolé. Les populations Fang de Talagouga, public cible du dictionnaire, doivent à l'Association Française des Amis d'Albert Schweitzer, la publication de cet ouvrage majeur dans le paysage lexicographique Fang. Il n'est pas sans intérêt de mentionner que Raponda-Walker et Galley, entre autres, constituent des figures emblématiques de la lexicographie gabonaise. En effet, le premier compte à son actif pas moins de six (6) dictionnaires. Pour son labeur sur les langues et cultures orales gabonaises, l'Eglise Catholique a décerné à l'abbé Raponda-Walker l'importante distinction de Prélat de sa Sainteté, ce qui, par la même occasion, lui a conféré le titre de Monseigneur. Mgr Raponda-Walker a également été reconnu unanimement comme le plus grand écrivain et premier homme de science gabonais, honneur dont assurément peu de lexicographes peuvent se prévaloir. Mis à part le *Galley*, les ouvrages *Nteni osi nteni Fañwe* (1889) et la traduction de la Bible en fang sont également dus à l'infatigable pasteur Genevois Samuel Galley. Le manuscrit du *Galley* ne fut publié qu'en 1964, 5 ans après la mort de Samuel Galley.

Pour ces dictionnaires bilingues, qu'est-ce qui pourrait bien expliquer le centrage excessif sur le français? Pour répondre à cette question, il est important d'aller aux sources de

l'écriture des langues gabonaises avec notamment l'arrivée des Européens au Gabon. Les travaux religieux débutent avec l'arrivée des missionnaires protestants notamment Américains vers 1840. Quelques années plus tard, en 1844, ils sont rejoints par les missionnaires catholiques français. Tirant partie de leur arrivée antérieure en terre gabonaise, les missionnaires protestants Américains vont s'atteler à l'évangélisation et à la scolarisation des populations gabonaises dans les langues locales. L'enseignement donné en langues vernaculaires ne concernait que les premières années de la scolarité. Les meilleurs élèves avaient droit plus tard à un enseignement exclusivement en anglais. Par exemple à la Mission Baraka, avant 1888, un garçon sur cinq et une fille sur six ont acquis des connaissances en anglais (Ambouroué-Avaro, 1981; Mayer, 1990). C'est ce qui explique d'ailleurs, pour la période considérée, la parution de quelques ouvrages à caractère linguistique ou lexicographique en langue anglaise. Citons par exemple, Mackey (1855), Zabala (1887) et Nassau (1881, 1892). Les populations autochtones sont conscientes de l'usage restreint au seul cadre familial et ethnique de leurs propres langues. Aussi, ils envoient de plus en plus leurs enfants dans les écoles protestantes américaines. En effet, pour ces populations, l'anglais dispensé dans lesdites écoles a tous les attributs de la promotion sociale. En dehors de la sphère scolaire, l'anglais est *é*galement et principalement utilis*é* dans l'économie. A titre de rappel, les navigateurs portugais furent les premiers européens à aborder les côtes gabonaises en 1470. L'arrivée des Portugais sera suivie plus tard de celle des Français, des Néerlandais et des Anglais (Encarta 1993-2000). La fréquence et l'intensité des contacts entre les peuples côtiers notamment et les Européens se fait naturellement d'abord à l'avantage des Portugais dont l'influence a atteint non seulement les mœurs, l'outil linguistique mais également la vie économique des peuples précités (Reynard, 1955, 1957). A cette influence portugaise va se substituer plus tard, l'influence française, néerlandaise et anglaise. Par rapport à ce point, la présence constante des marchands anglais vers 1843 marque la prépondérance britannique sur le commerce au Gabon. Jusqu'en 1852, les Anglais contrôlaient 80% en valeur du commerce au Gabon. Par contre et pour la période considérée, les navires français étaient beaucoup moins nombreux et plus irréguliers sur les côtes gabonaises. Résultat, les Français ne contrôlaient qu'à peine 10% en valeur du commerce au Gabon. Les arrivées régulières de vaisseaux britanniques en provenance d'Europe et des colonies britanniques africaines (Ghana, Nigéria, etc.) vont déverser leur flot d'ouvriers spécialisés des factoreries. La langue anglaise (notamment sous sa forme créolisée ou pidgin) va être propagée au sein des populations par les menuisiers, ébenistes, mécaniciens et forgerons en provenance d'Accra, de Freetown ou encore de Lagos. Le contact entre les langues locales, l'anglais et le pidgin se traduira notamment par des phénomènes d'emprunts linguistiques. Un renversement de tendance va s'amorcer après 1852, avec le commerce du caoutchouc dont les Français contrôlaient 70%. La guerre de 1914-1918 va accélérer le déclin de la prépondérance britannique sur le commerce au Gabon. A la fin de ce premier conflit mondial, on note que toutes les factoreries anglaises ou presque disparurent des côtes gabonaises comme à l'intérieur du pays (Ambourouè Avaro, 1989). Forte de sa nouvelle position de monopole sur l'échiquier commercial, la France multiplie les tentatives visant à décourager l'influence anglaise par l'école. L'administration coloniale française somme purement et simplement les missions américaines et anglaises de ne plus enseigner l'anglais (Bonzon, 1897). A la sommation de l'administration coloniale française: « *Enseignez le français ou retirez-vous* », les missionnaires presbytériens américains décident d'opposer une fin de non recevoir. Devant ce refus d'exécuter l'interdit d'enseigner en anglais, l'administration coloniale française n'aura pas d'autre choix que d'ordonner la fermeture pure et simple des missions américaines et britanniques. Ces dernières vont être reouvertes plus tard et les missionnaires anglophones vont se résoudre à ne dispenser leurs enseignements qu'en langues vernaculaires. Mais le mal était déjà fait, le déclin des missions américaines et anglaises était déjà entamé. Il va se poursuivre jusqu'au départ progressif des pasteurs presbytériens du Gabon à partir des années 90. La montée du nationalisme français ne va pas seulement donner un coup d'arrêt à l'évangélisation et à la scolarisation des populations autochtones par les missionnaires américains et anglais, elle va également freiner la production d'ouvrages de référence lexicographique avec l'anglais et une langue gabonaise comme langue paire commencée avec la publication par exemple de *Panwe primer and vocabulary* (Nassau, 1881). Le français va se

substituer progressivement à l'anglais comme langue véhiculaire et langue d'ascension sociale. Ce sont ces données historiques qui expliquent qu'on ait plus de travaux à caractère lexicographique entre les langues gabonaises et le français (Mavoungou, 2001).

2. La place du français dans le Modèle à Moyeux et Rayons

Pour faire face avec succès aux défis se présentant à n'importe quel pays multilingue et multiculturel, le Modèle à Moyeux et Rayons (*Hub and Spoke Model* en anglais) a été proposé par le lexicographe Hollandais Willy Martin (pour des informations complémentaires sur cet aspect, voir également Nyangone Assam, 2002 et Mavoungou, 2002). Gouws (1999: 69-71, traduit par P.A.M) explique que (*le) Modèle à Moyeux et Rayons est inspiré du système suivi par les compagnies aériennes desservant le réseau domestique aux Etats-Unis où ces compagnies aériennes ont un aéroport de base et à partir de cette base elles volent vers un nombre d'autres aéroports. Tous les vols entre les autres aéroports, les rayons, doivent transiter par cette base, le moyeu.* Selon GOUWS (1999: 69), la première phase du Modèle à Moyeux et Rayons aboutit à une situation dans laquelle toutes les langues-rayons sont couplées avec la langue moyeu, tandis que dans la seconde phase toutes les langues-rayons sont co-ordonnées entre elles. Comme cela apparaît clairement dans l'état des lieux des activités lexicographiques au Gabon (Nyangone Assam et Mavoungou, 2000), la majorité des travaux existants sont des dictionnaires servant de passerelle entre les langues gabonaises (les rayons) et le français, la langue officielle (le moyeu). Ils tombent par conséquent dans le domaine de la première phase du Modèle à Moyeux et Rayons. Les dictionnaires bilingues avec le français sont nécessaires dans le contexte actuel de la mondialisation. Le français est en effet géographiquement dispersé dans un nombre significatif de continents et de pays. De façon plus détaillée, en Europe, le français est parlé en Suisse, en Belgique et au Luxembourg. En Amérique du Nord, le français est utilisé au Canada (Québec et Nouveau-Brunswick, entre autres), dans les Territoires d'outre-mer et en Louisiane. La langue française est également parlée en Afrique (Sénégal, Côte d'Ivoire, République du Congo, etc.), en Asie (Cambodge, Indochine, Vietnam…) et dans le Moyen-Orient Proche-Orient (au Liban notamment). La dispersion géographique du français en fait incontestablement une langue de grande diffusion ou langue internationale. Il va sans dire que le français continuera donc à jouer son rôle de moyeu ou langue pivot dans le paysage lexicographique gabonais. Pour des recherches futures, l'accent devrait être mis sur la seconde phase du Modèle à Moyeux et Rayons (la production de dictionnaires entre toutes les langues-rayons). Par rapport à ce point, la classification interne de Kwenzi-Mikala (1998) offre une plate-forme théorique idéale pour la mise en place des Unités Lexicographiques Nationales. La classification géographico-administrative proposée par Kwenzi-Mikala (1998) regroupe les 62 parlers que compte le pays en 10 unités-langues (groupe de parlers qui sont mutuellement compréhensibles). Sur un plan dictionnairique, le plurilinguisme qui caractérise le Gabon pose avec acuité le problème des coûts. La question des coûts se situe, dans tous les cas, au centre des préoccupations du planificateur. Kromann, Riiber et Rosbach (1984a, 1984b) ont argué que pour toute paire de langues, il faudrait quatre (4) voire huit (8) dictionnaires pour que soient remplies toutes les fonctions de communication entre les deux communautés éprouvant le besoin d'atteindre à l'intercompréhension (Mavoungou, 2001:177). La production au moins de deux dictionnaires actifs (A>B et B>A) et de deux dictionnaires passifs (B>A et A>B) pour toute paire de langues est non seulement utopique mais elle a également de lourdes implications financières. Aucun gouvernement, aucun mécène n'acceptera de financer la production de quatre et encore moins de huit dictionnaires pour toute paire de langues gabonaises. Au niveau gouvernemental, il est possible de réduire les éléments du coût dictionnairique en optant pour le financement de dictionnaires dits polyfonctionnels. Ces derniers répondent aux besoins d'encodages (c'est-à-dire pour la production des textes en langue étrangère: dictionnaires productifs ou de thème) et de décodage (c'est-à-dire pour la traduction des textes en langue étrangère: dictionnaires réceptifs ou de version) des usagers. Lors du 22ème Sommet Ordinaire de L'OUA (Organisation de l'Unité Africaine, aujourd'hui devenue Union Africaine) en 1986, les chefs d'Etat et de Gouvernement se sont solennellement engagés à faire des langues africaines et des cultures qu'elles véhiculent la pierre angulaire du développement socio-économique du continent (Mavoungou, 2001: 179). C'est un fait avéré,

tout choix implique l'affectation de ressources correspondantes. Considérant le truisme selon lequel les langues sont la pierre angulaire du développement culturel et socio-économique de tout pays, le coût de la politique linguistique actuelle du Gabon devrait constituer un élément essentiel de la décision gouvernementale de promouvoir ses langues. Concrètement, l'allocation de lignes budgétaires pour la confection et la publication d'un Dictionnaire Monolingue Général (DMG) dans le dialecte ou la langue présélectionnés pour chacune des dix unités-langues de Kwenzi-Mikala. Au niveau gouvernemental, il va sans dire qu'il est plus économique de financer la production de 10 Dictionnaires Monolingues Généraux (DMG) pour toute la Nation plutôt que 62 dictionnaires. Par conséquent, le Gouvernement gagnerait à planifier et chiffrer le coût de ses différentes politiques (linguistiques, lexicographiques, entre autres), de façon aussi précise et pour une période aussi longue que possible. Vu que la planification linguistique reste un problème très sensible au Gabon, le Modèle à Moyeux et Rayons pourrait être d'un intérêt particulier pour les planificateurs de langues et les décideurs. A ce jour, le français est la langue officielle du Gabon et les langues gabonaises fonctionnent principalement au niveau régional sans aucun statut officiel (Mavoungou, à paraître). Quelle est la place de ces dernières dans le domaine des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication dans ce monde qui ne cesse de se mondialiser?

3. Impact de la mondialisation dans les Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication

Dans le cadre de de ce qui pourrait constituer l'UFR[1] Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, à l'Université Omar Bongo, le Projet dénommé *Profils linguistiques et culturels des Etats de l'Afrique Centrale sélectionnés : Gabon, République Démocratique du Congo (RDC), République du Congo et Burundi* (Roux, 2003a et 2003b) aura une incidence indéniable sur les Départements des Sciences du Langage, de Bibliothéconomie, de Documentation et Archivistique, de l'Information et de la Communication. Pour mémoire, l'auteur de l'idée initiale du Projet est Pr JC Roux, Directeur de *Research Unit for Experimental Phonology*[2] (RUEPUS) à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud). Pour ce qui est du Département des Sciences du Langage, le RUEPUS (moteur de ce Projet) a pour champ d'action principal la phonétique expérimentale encore appelée phonétique du laboratoire. Il étudie donc les questions liées à la communication entre l'homme et la machine ainsi que la communication entre machines (sans passer par l'homme). S'agissant de la communication entre l'homme et la machine la synthèse de la parole est aujourd'hui réalisable notamment dans le domaine du marketing téléphonique. En effet, les grandes compagnies évoluant dans la sphère des Télécommunications et des Technologies de l'Information et de la Communication ont mis au point des ordinateurs-téléphones qui possèdent une liste de numéros. Ces ordinateurs-téléphones sont donc capables de composer ces numéros et prononcer le message de vente à l'endroit des clients. Si cette technique de la reconnaissance de la parole ne s'applique aujourd'hui en robotique que sur de petits vocabulaires ou lexiques (une centaine d'items) à mots séparés, les recherches se poursuivent pour entrer les données par un microphone. A l'Université de Stellenbosch, au RUEPUS notamment, le logiciel dénommé PRATT a été mis au point dans ce cadre précis de la reconnaissance de la parole dite par l'homme et la synthèse d'un discours tel que l'homme en l'écoutant croit qu'il est verbalisé par un homme. La toute première application du logiciel PRATT aux langues gabonaises, est actuellement menée sur le civili. Cette expérimentation est conduite par Monsieur Ndinga-Koumba-Binza Hughes Steves dans le cadre d'une recherche doctorale en phonétique et phonologie expérimentale portant sur le système vocalique du Civili de Mayumba. Cette thèse entre dans le cadre du projet *African Speech*

[1] La présentation des Unités de Formation et de Recherche (UFR) est inspirée de la *Note de Présentation du Projet de Restructuration de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) en Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)* présentée par Monsieur le Doyen NZINZI en 2003.

[2]Unité de Recherche pour la Phonologie Expérimentale dont les activités relèvent aujourd'hui du SU-CLaTS (nouvelle structure de recherche interdisciplinaire de la Faculté des Arts et d'Ingénierie de l'Université de Stellenbosch).

Technology (AST) du *Research Unit for Experimental Phonology University of Stellenbosch* (RUEPUS) où Monsieur Ndinga-Koumba-Binza Hughes Steves travaille en qualité de chercheur.

Lorsqu'elle sera opérationnelle sur de grands lexiques et réalisée à bon marché, la reconnaissance de la parole va grandement faciliter la tâche aux linguistes et lexicographes. En effet, il suffira de dicter à l'ordinateur, par exemple un texte en civili ou fang ou dans n'importe quelle langue, qu'il frappera lui-même. Les linguistes et lexicographes seront non seulement débarrassés du travail fastidieux de la transcription (phonétique ou orthographique) et ils pourront également obtenir plus rapidement que par le passé des corpora textuels électroniques dans des langues gabonaises notamment. C'est un fait bien avéré, la constitution de lexiques (généraux ou spécialisés), de dictionnaires et d'encyclopédies est encore le parent pauvre des travaux de descriptions linguistiques sur les langues gabonaises. Le Projet dénommé *Profils linguistiques et culturels des Etats de l'Afrique Central sélectionné: Gabon, République Démocratique du Congo (RDC), République du Congo et Burundi* qui regroupe un certain nombre de laboratoires dont le Programme pour la Lexicographie (PROLEX) à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud) mettra l'accent sur la production d'ouvrages de référence lexicographique. Un certain nombre de projets dictionnairiques menés par des étudiants gabonais sont déjà très avancés à l'Université de Stellenbosch. Des projets analogues existent à l'Université Lumière Lyon 2 (en France). Tous ces projets dictionnairiques en cours incluent également, la mise en place de grandes bases de données informatisées. Afin de manipuler ces fichiers de textes, le lexicographe ou n'importe quel autre spécialiste a besoin de quelques logiciels. Il y a effectivement un certain nombre de logiciels, à savoir: *Corpus Bench* (en provenance du Danemark), *MonoConc* (en provenance des USA), *WordSmith Tools* (en provenance de l'Angleterre), et *Access-based program* (conçu à l'Université de Pretoria, Prinsloo 2000: 5).

Tout en construisant un corpus dans une langue gabonaise, un programme informatique peut renverser toutes les traductions des entrées et les contre-parties renversées qui sont automatiquement créées et stockées constituent une deuxième base de données. Techniquement, ceci peut se faire au moyen de divers logiciels par exemple OMBI (*Omkeerbare Bilinguale Lexicale Databaken* 'Bases de données lexicales bilingues réversibles'). Ce logiciel a été conçu au cours de l'année académique 1994-1995 par la firme néerlandaise de logiciels SERC (Software Engineering Research Centre, Utrecht, The Netherlands 'Centre de recherches des technologies de la programmation, Utrecht, Pays-Bas) sous les auspices du CLVV (*Commisie voor Lexicografische Vertaalvoorzieningen* 'Comité pour les ressources lexicographiques de traduction', Martin 1996: 27). En appliquant le principe de réversibilité OMBI peut créer une macrostructure secondaire en donnant simplement à chaque traduction dans la nomenclature un statut de lemme dans la section annexe du dictionnaire. L'avantage de l'utilisation de tels logiciels est qu'ils permettent de produire de dictionnaires poly-accessibles (c'est-à-dire accessible non seulement à partir de la nomenclature mais également à partir des posttextes ou annexes notamment).

En ce qui concerne les Départements de Bibliothéconomie, de Documentation et d'Archivistique, la mise en place de bases de données textuelles électroniques aura également des implications dans le domaine de la télématique. De partout, on pourra avoir accès aux ordinateurs, à leurs mémoires. A partir d'un terminal, un minitel ou micro-ordinateur connecté, on pourra par exemple avoir accès à un grand nombre de services d'informations payants ou gratuits:

- base de données linguistiques,
- base de données bibliographiques,
- base de données économiques,
- base de données juridiques, etc.

Ce transfert d'informations et de connaissances à partir d'ordinateurs en réseau se traduira également par un renforcement de la coopération pédagogique et des échanges

académiques entre les institutions, écoles, structures de recherche du continent notamment. Dans l'environnement multilingue dans lequel nous vivons, il importe de mentionner que la consultation de bases de données ne concerne pas uniquement des textes accessibles aux internautes dans leur langue maternelle mais également des textes en langue étrangère dont la consultation devient dans le contexte actuel de la mondialisation une nécessité. Ces textes en langues étrangères sont le produit du travail des traducteurs. Quelles sont aujourd'hui les perspectives de développement de l'un des métiers les plus anciens, celui de traducteurs?

4. La traduction et la mondialisation

En ce début de troisième millénaire, la diversité culturelle et démographique qui caractérise le monde dans lequel nous vivons ne va pas sans poser de problèmes de communication entre populations de groupes ethnolinguistiques différents. Afin de surmonter les barrières linguistiques, il est de tradition de recourir au phénomène de traduction. Dans l'environnement en pleine mutation dans lequel nous vivons, la place-jadis incontournable du traducteur en tant que lien indispensable pour la communication entre différents peuples, langues et cultures pourrait être remis en question au regard des avancées technologiques enregistrées dans le domaine des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Télécommunication (NTIC). A ce jour, des logiciels ou systèmes de traduction/systèmes numériques de traduction très performants existent. Sans pour autant tomber dans les travers de la mondialisation (domination d'un modèle de pensée unique, l'uniformisation des mœurs et des cultures), nombre d'administrations publiques et privées, entre autres, ressentent la nécessité de se doter d'organes fiables de traduction. Dans le cadre de ce qui pourrait constituer l'UFR Langues, à l'Université Omar Bongo, le Projet dénommé *Profils linguistiques et culturels des Etats de l'Afrique Centrale sélectionnés : Gabon, République Démocratique du Congo (RDC), République du Congo et Burundi*, cité en supra, pourrait être d'un apport non négligeable dans le domaine de la traduction au Gabon. Ce projet prévoit la mise en place de systèmes de traduction/systèmes numériques de traduction. Concrètement, les services de traduction pourront dans:

- Les services publics: traduire des documents officiels pour le gouvernement, les collectivités et administrations locales;
- L'Enseignement: développer des matériaux multilingues;
- Le Commerce et les Affaires: traduire des manuels techniques, des inotructions sur l'utilisation des produits manufacturés (mode d'emploi de produits), etc.

Dans le cadre de l'UFR Lettres à l'Université Omar Bongo, les Départements suivants:

- Département d'études anglophones;
- Département d'études ibériques et latino-américaines;
- Département de langues et civilisations africaines;
- Département des langues et civilisations arabes;
- Département des langues étrangères appliquées;

gagneraient à s'associer et à s'impliquer entièrement dans ce Projet multi-sectoriel entre l'Afrique du Sud et certains de ses partenaires en Afrique Centrale (Gabon, République Démocratique du Congo, République du Congo et Burundi). Concrètement SU-CLaTS travaille en partenariat avec nombre de grands groupes sud-africains d'ingénierie informatique pour la production de logiciels. Les logiciels standards (progiciels) et les logiciels sur mesure, conçus dans ce cadre, permettront la traduction plus rapide de documents officiels dans les langues de grande diffusion telles que l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'arabe, etc. L'aboutissement de ce projet en cours, notamment dans son volet système de traduction/système numérique de traduction constituera pour les pays sélectionnés (Afrique du Sud, Gabon, République Démocratique du Congo, République du Congo et Burundi) un viaduc futuriste. L'acquisition de mécanismes et de nouvelles techniques de l'informatique dans le champ de la Traduction placeront ces pays en pôle position dans le domaine. Ce Projet est également une arme pour le

futur car il implique la prise en compte de la formation des traducteurs et des formateurs des traducteurs. Enfin, ce Projet s'inscrit aussi dans le cadre du renforcement de la coopération pédagogique Sud-Sud et des échanges académiques entre nos institutions et nos écoles. L'organisation de Symposiums ou Conférences est souvent l'occasion pour les participants de dynamiser ou réactiver ladite coopération. Pour s'en convaincre examinons les questions discutées lors d'AFRILEX à Libreville en juillet 2004.

5. AFRILEX 2004 à Libreville et la mondialisation

La 9ème Conférence Internationale de l'Association Africaine pour la Lexicographie (AFRILEX) & l'Atelier International sur le thème « *Le Dictionnaire dans le Développement des Langues* » qui s'est tenu à Libreville en juillet 2004 a été un événement majeur pour le Gabon. Dans un monde en pleine mutation où la tendance est à la domination d'un modèle de pensée unique et à l'uniformisation des mœurs et des cultures, on peut se demander quelle est véritablement la place des langues dans le développement national. Les lexicographes travaillant sur des langues africaines, notamment, peuvent-ils encore continuer à évoluer en marge du maillage de l'univers par des réseaux d'information et de communication électroniques? Indéniablement, les lexicographes, terminologues, terminographes et les linguistes subissent de plein fouet les conséquences, les bouleversements radicaux du monde dans lequel nous vivons. Ils sont appelés à s'adapter aux nouvelles donnes de la communication, aux exigences de l'internationalisation et à se remettre en question, actualiser et moderniser leurs techniques et leurs méthodes de travail et de formation.

C'est en vue de trouver des réponses à ces différents défis que l'Université Omar Bongo a organisé, les 18-20 juillet 2004, un Atelier International consacré aux questions de développement de langues et les modalités pratiques pour le renforcement de la coopération entre les institutions académiques et les unités dictionnairiques du continent notamment. En plus de ces questions débattues durant deux jours, une Conférence Internationale a réuni les 21-23 juillet 2004, linguistes et lexicographes ainsi que des représentants de certaines institutions concernées par les métiers et la formation des lexicographes (métalexicographes). Au cours de cette conférence, des questions théoriques et pratiques du développement des langues sous l'angle du dictionnaire ont été abordées. Ont participé à cet Atelier-Conférence, comme déjà mentionné plus haut, des universitaires et des professionnels ayant une relation avec le domaine de la lexicographie et l'industrie des langues. Le français et l'anglais ont été les langues de travail de cet Atelier-Conférence.

6. Conclusion

Ces dernières lignes ne peuvent être utilisées comme conclusion. En effet, dans la discussion ci-dessus, il ne s'agit que d'une première mise à jour, dans l'espoir de compléter cette étude par d'autres publications. La compréhension des textes (oraux et écrits) dans une langue étrangère devient dans le contexte actuel de la mondialisation une nécessité. Les progrès enrégistrés dans le domaine des transports et des autoroutes de l'information, la mise en place d'organes supranationaux, les découvertes enrégistrées dans le domaine des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), etc. rendent de plus en plus nécessaires des projets multisectoriels du type *Profils linguistiques et culturels des Etats de l'Afrique Central sélectionné: Gabon, République Démocratique du Congo (RDC), République du Congo et Burundi*. Il s'agit là donc d'un Grand Projet qui mériterait d'être mené jusqu'à son terme.

Références bibliographiques

Site Internet visité: http://www.mandji.net/mbolo/

AFRILEX (Association Africaine pour la Lexicographie). 2003. 9ième Conférence Internatioale de & Atelier International sur le thème «Le Dictionnaire dans le Développement des Langues» (Première Circulaire).

AMBOUROUE-AVARO, J. 1981. *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation*, Paris: Karthala. Présence Africaine.

AMBOUROUE-AVARO, A. 1989. *Les emprunts linguistiques européens en Myènè*, Paris: Mémoire de Maîtrise. INALCO.

BOISSON, C., KIRTCHUK, P. & BEJOINT, H., 1991. ''Aux origines de la lexicographie: les premiers dictionnaires monolingues et bilingues''. *International Journal of Lexicography vol 4*:261-309.

BONZON, Ch.1897. *A Lambaréné. Lettres et souvenirs*, Nancy.

EMEJULU (Ed.), J.D. 2001. *Èléments de lexicographie gabonaise Tome I*, New York: Jimacs-Hillman Publishers.

EMEJULU (Ed.), J.D. 2002. *Èléments de lexicographie gabonaise Tome II*, New York: Jimacs-Hillman Publishers.

ENCARTA. 1993-2000. Gabon. *Encarta Encyclopedia 2001*. Microsoft Corporation. All rights reserved.

GALLEY (Pasteur), S. 1889. *Nteni osi nteni Fañwe*, Talagouga: Imprimerie de la Mission.

GALLEY (Pasteur), S. 1964. *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*, Neuchâtel: Henri Messeiller.

GOUWS, R. H. 1999. *A theoretically motivated model for the lexicographic processes of the National Lexicography Units of South Africa*. Unpublished report submitted to the Pan South African Language Board.

KROMANN, H.-P., RIIBER, T., ROSBACH, P.. 1984a."Active" and "Passive" Bilingual Dictionaries. The Ščerba Concept Reconsidered. Hartmann, R. R. K. (Ed.). 1984. *LEXeter '83*: 207-215, Tübingen : Max Niemeyer.

KROMANN, H.-P., RIIBER,T., P. ROSBACH. 1984b. Überlergun-gen zu Grundfragen der zweisprachchigen Lexikographie.

Wiegand, H. E. (Ed.). *Studien zur neuhochdeutschen lexikographie. Germanistische Linguistik 3-6/81*: 159-238. Hildesheim: Georg Olms.

KWENZI-MIKALA, J.T. 1998. Parlers du Gabon. A. Raponda-Walker (Ed.): *Les langues du Gabon*: 217.Libreville: Édition Raponda-Walker.

MACKEY, J.L. 1855. Grammar of the Benga Language, New York, MissionHouse, 60p.

MARTIN, W. 1996. "Lexicographic Resources in a Multilingual Environment: An orientation". *Lexicography as a financial asset in a multilingual South Africa*: 9-24, Pretoria: Department of Arts, Culture, Science and Technology (Ed.).

MAVOUNGOU, P.A. (à paraître). Vers une Réforme du Système Educatif Gabonais pour un Développement durable au Gabon.

MAVOUNGOU, P.A. 2001. "La Mondialisation et la Lexicographie Trilingue ou Plurilingue au Gabon". Emejulu J. D. (Éd.). 2001: *Èléments de lexicographie gabonaise Tome I*: 160-183, New York: Jimacs-Hillman Publishers.

MAVOUNGOU, P.A. 2002. *Metalexicograpical criteria for the compilation of a trilingual dictionary: Yilumbu-English-French*. Unpublished DLitt. dissertation. Stellenbosch: University of Stellenbosch.

MAYER, R. 1990. "Histoire de l'écriture des langues du Gabon". *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme 2* : 65-91.

NASSAU (Pasteur), R.H. 1881. *Panwe primer and vocabulary compiled from materials collected by H.M. Adam*, New York.

NASSAU (Pasteur), R.H. 1892. *Grammar of the Benga Language*, New York, American Tract Society.

NYANGONE Assam, B. & MAVOUNGOU, P.A. 2000. "Lexicography in Gabon: A Survey", *Lexikos 10*: 252-274.

NYANGONE ASSAM, B. 2002. “Le Dictionnaire Pédagogique Scolaire: Quelques aspects du Traitement Lexicographique”. Emejulu J. D. (Éd.). 2001: *Èléments de lexicographie gabonaise Tome II*: 292-304, New York: Jimacs-Hillman Publishers.

NZINZI, P., *Note de Présentation du Projet de Restructuration de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) en Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Libreville, FLSH, Document non publié*, 2003.

PRINSLOO, D.J. 2000. *The Compilation of Electronic Corpora, with Special Reference to the African Languages*. Class notes, Lexicography course, Department of Afrikaans and Dutch, University of Pretoria/University of Stellenbosch.

RAPONDA-WALKER, A. 1930 (1934?). *Dictionnaire mpongwè-français, suivi d'éléments de grammaire*, Metz: Imprimerie de la Libre Lorraine.

RAPONDA-WALKER, A. 1961. *Dictionnaire Français-Mpongwé,* Brazzaville: Imprimerie St Paul. 1995[2]. Editions Raponda-Walker. Classiques Africains.

REYNARD, R. 1955. “Recherches sur la présence des Portugais au Gabon (XVE-XIX[e] siècles)”. *Bulletin de l’Institut d’Etudes centrales africaines (BIEC) no 9*: 15-66, nouvelle série.

REYNARD, R. 1957. “Notes sur l’activité économiques des côtes du Gabon au début du XVIIe siècle”. *Bulletin de l’Institut d’Etudes centrales africaines (BIEC) no 13-14*: 49-54, nouvelle série.

ROUX, J. C. 2003a. *Linguistic and Cultural profiles of selected Central African States: Gabon, Democratic Republic of the Congo (DRC), Republic of Congo & Burundi*. Draft Proposal submitted to the Faculty of Arts and Human Sciences of the University Omar Bongo.

ROUX, J. C. 2003b. *Profils linguistiques et culturels des Etats de l’Afrique Central sélectionné: Gabon, République Démocratique du Congo (RDC), République du Congo et Burundi*. Ebauche de Projet soumis à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) de l’Université Omar Bongo (Traduction).

WDD: HAUSMANN, F.J. et alii (Eds.). 1989-1991. *Wörterbücher.Ein internationales Hanbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*: 102-111. Berlin: Walter de Gruyter.

ZABALA. 1887. *Vocabulary of the Fang language,* London.